

petit truc du métier, à savoir que s'il peut démolir notre chef politique, il pourra nuire temporairement au parti conservateur et c'est à quoi il s'occupe maintenant. Cependant, il mène une nouvelle campagne. Il a de nouveaux mobiles. Il sait que s'il peut abattre Alvin Hamilton, qui a fait davantage pour les cultivateurs de l'Ouest canadien que tout autre ministre depuis la Confédération, il pourra faire tomber certains députés toriens qui jouissent maintenant de la confiance du peuple.

Ils ont lancé une attaque contre le ministre. Pourquoi l'ont-ils fait? Le ministre actuel de l'Agriculture est de ces hommes qui se déplacent et vont entendre les doléances des cultivateurs, formulent des propositions, discutent des problèmes, acceptent les propositions des syndicats de cultivateurs, des syndicats du blé et des autres organismes auxquels appartiennent les cultivateurs et des commerçants de céréales en général, examinent les recommandations, les étudient et, dans bien des cas, les mettent en œuvre. Je puis, je le sais, parler au nom des Fermiers-Unis d'Alberta. Quand j'ai fait la campagne, les membres de cette association m'ont remis les mémoires qu'ils avaient présentés ces cinq dernières années. Nombre des recommandations que renfermaient ces mémoires ont été mises en pratique par le gouvernement actuel. Je n'ai pas le temps de les exposer ici, car j'ai autre chose à dire. Toutefois, il demeure qu'on trouve là la preuve que le ministre prête une oreille attentive aux cultivateurs et qu'il met leurs recommandations en pratique quand cela lui est possible du point de vue politique et financier.

J'affirme ceci: j'affirme qu'on essaie de tirer des avantages politiques du discours prononcé par le ministre à Regina. J'ai ici un exemplaire de ce discours et j'y reviendrai dans un instant. Mais ce qui est des plus intéressant c'est que nos adversaires chantent faux aujourd'hui. En effet, quand je vivais en Saskatchewan, j'ai toujours cru que le *Leader Post* penchait pas mal du côté libéral. J'ai ici un article qui a paru dans le *Leader Post* du 16 novembre 1962. Je crois bien que le député d'Assiniboia et les autres l'ont lu. Voici ce que les journaux avaient à dire. C'est dans leur éditorial et ils parlent au nom d'une des grandes régions de blé des Prairies, Regina étant située dans cette plaine qui produit beaucoup de blé. Je cite:

Les propositions de M. Hamilton méritent un meilleur sort qu'une condamnation hâtive formulée par des politiciens ambitieux. Elles ont droit à une étude attentive et à être mises en œuvre si elles semblent promettre d'être utiles à l'expansion des marchés du blé des Prairies.

Voilà ce que pense le *Leader Post* de la question. Quel était l'avis du *Globe and Mail*? J'ai cité un extrait d'un journal d'une certaine couleur politique. On prétendra peut-être que ce journal est quelque peu favorable à un autre parti politique mais, à tout le moins, voilà deux journaux différents, l'un de l'Ouest, l'autre de l'Est. L'éditorial n'est pas long. Il est si amusant que je tiens à en donner intégrale lecture... Daté du 27 novembre 1962, il a pour titre: «Qui donc est ridicule?». Le voici:

M. Lester Pearson, chef de l'opposition, a prouvé, la semaine dernière, son étonnante capacité de changer d'avis.

Je ne laisserais pas entendre que cette affirmation pourrait bien s'appliquer au député d'Assiniboia.

Il a déclaré qu'une proposition de M. Alvin Hamilton, ministre de l'Agriculture, tendant à ce que les producteurs de céréales de l'Ouest forment un organisme coopératif de vente qui serait une agence de la Commission canadienne du blé—proposition qu'il avait auparavant traitée de ridicule—ne l'était, après tout, pas tellement. Mais il trouvait toujours ridicule la deuxième proposition de M. Hamilton, invitant les producteurs de céréales à créer une caisse à participation pour se protéger contre certains défauts de paiements dans les ventes à crédit à l'étranger.

Le problème de M. Pearson, c'est qu'il tient tellement à s'opposer à toutes les propositions que fait le gouvernement, qu'il les condamne avant même de les avoir tout à fait comprises. Pareille attitude peut le mener, comme en l'occurrence, à la nécessité de faire des retours assez humiliants sur lui-même. M. Pearson, au sortir de cet épisode, a l'air beaucoup plus ridicule que toute proposition qu'aurait pu faire M. Hamilton.

Voilà l'opinion de ces deux journaux. En outre, monsieur le président, quand on considère le discours du ministre de l'Agriculture, on constate qu'il s'est rendu là-bas pour y débattre les problèmes concernant les céréales avec un des organismes les plus importants de l'Ouest canadien, et qu'il a fait certaines propositions. L'une consistait évidemment à faire établir par les producteurs une caisse, qui viendrait s'ajouter au crédit consenti par le gouvernement actuel pour vendre du blé à la Chine, et favoriser ainsi la vente de nos céréales. Quel mal y a-t-il à agir ainsi?

Il suffit de se rappeler qu'il y a quelques années, monsieur le président, lorsque j'ai siégé ici pour la première fois, il y avait 700 millions de boisseaux de blé entassés sur les exploitations de l'Ouest, dans de vieilles maisons, des granges et des entrepôts de fortune. L'honorable député d'Assiniboia parle en termes chaleureux de feu M. C. D. Howe. Je ne le critique pas, ni sa politique. Il a parlé à ce moment-là de l'accord international sur le blé, mais je croyais que c'était à cause de chicanes sur un montant de 5c. le boisseau que nous avons été écartés de l'accord pour